Document généré le 15 juil. 2025 17:50

Continuité

CONTINUITÉ

Le passé des jeunes

Pierre-André Normandin

Numéro 106, automne 2005

Québec : ville à découvrir, ville à voir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17668ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Normandin, P.-A. (2005). Le passé des jeunes. *Continuité*, (106), 39–42.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le passé des jeunes

Jeunes sur la piste du patrimoine mondial

Animation sur le patrimoine familial

Nom de l'objet :

- Des sabots en argent

Cet objet appartient à :

- Mon arrière-grand-mère

Fonction ou utilité de l'objet :

- Se chausser pour la fête qui se déroulait la veille du mariage

Rédigez un court texte qui présente la ou les principales raisons qui expliquent le caractère patrimonial de cet objet pour vous et votre famille.

- Ces sabots rappellent à ma mère sa famille mais également les traditions et les fêtes qui se déroulaient dans la Médina. Les jeunes filles mettaient les sabots pendant la cérémonie de la Henné.

Mon nom est : Marouane Garbouch **Date :** 25 avril 2004

Grâce à un projet qui a vu le jour à Québec, des centaines de jeunes à travers le monde apprennent à découvrir leur patrimoine urbain. Aux yeux de ces élèves de 12 à 17 ans, les « vieilleries » qui marquent le paysage de leur ville deviennent soudainement des témoignages vivants du passé. De leur passé.

par Pierre-André Normandin

Ils n'étaient pas encore nés quand Québec a été nommée ville du patrimoine mondial en 1985. Pourtant, les élèves du Petit Séminaire de Québec en connaissent probablement davantage sur le sujet que leurs parents.

Pour ces jeunes, les fortifications de la capitale ne sont pas que des pierres entassées les unes sur les autres pour « faire beau ». Elles sont le symbole de l'importance stratégique de la ville à une certaine époque. Ils ne voient pas non plus le château Frontenac comme un simple hôtel, mais comme la figure emblématique de Québec.

Plus important encore, ces élèves savent que ces témoins du passé ne sont pas éternels et doivent donc être protégés.

Mission : intéresser les jeunes

Assis à son bureau près du parc de l'Artillerie de Québec, le secrétaire général

Cette fiche résulte d'une activité d'animation sur le patrimoine familial des jeunes. Pour Marouane Garbouch, de Sousse en Tunisie, les sabots en argent de son arrière-grand-mère représentent un legs familial des plus significatifs.

Source : Ville de Québec

de l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM), Denis Ricard, n'est pas peu fier des résultats du premier programme permanent destiné aux jeunes mis en œuvre par son organisation : Jeunes sur la piste du patrimoine mondial.

Fondée à Fès, au Maroc, en 1993 – lors du 1200e anniversaire de la ville –, l'OVPM s'adresse d'abord aux maires et aux techniciens en patrimoine des 213 villes qu'elle regroupe. Mais pour en assurer le succès à long terme, M. Ricard est convaincu qu'il doit intéresser les jeunes.

Au tournant du nouveau millénaire, l'OVPM entreprend de multiplier les projets pour se rapprocher de la jeunesse. Elle organise d'abord un concours de dessin pour les plus jeunes. La fresque de la gagnante, illustrant les maisons colorées de São Luís do Maranhão au Brésil, trône toujours bien en vue sur un mur du bureau de M. Ricard.

Un deuxième projet voit le jour en septembre 2003 lors du 7e Colloque mondial de l'OVPM à Rhodes, en Grèce. Vingt jeunes s'y rendent pour tenir un sommet parallèle, afin de transmettre aux maires participants des recommandations basées sur leur vision du patrimoine.

C'est dans la foulée de ces recommandations que Denis Ricard se convainc de l'importance d'intéresser les jeunes aux activités de l'OVPM. Quand deux professeurs du Petit Séminaire de Québec, Roger Drouin et Pierre Beaudoin, débarquent dans son bureau pour demander à être mis en contact avec une institution scolaire d'une autre ville, M. Ricard est séduit par l'idée. Sans le savoir, ces deux enseignants qui veulent sensibiliser leurs élèves à la notion de patrimoine urbain viennent de jeter les bases du premier programme permanent destiné aux jeunes des villes membres de l'OVPM.

Patrimoine rassembleur

À la demande de M. Ricard, la Ville de Québec offre à l'OVPM les services de sa

Lancement le 8 septembre 2004 du programme de jumelage scolaire entre les villes de Québec et de Sousse. Ici, la classe du Petit Séminaire de Québec avec les dignitaires de la Ville de Québec et de l'Organisation des villes du patrimoine mondial.

Photo : Chantal Gagnon, Ville de Québec

À l'automne 2004, le Petit Séminaire de Québec était l'hôte d'une exposition qui présentait plusieurs fiches d'élèves de Québec et de Sousse mettant en valeur leur patrimoine familial.

Photo : Chantal Gagnon, Ville de Québec

conseillère à la mise en valeur du patrimoine, Chantale Émond, qui élabore la structure du programme et devient ainsi la responsable du volet jeunesse de l'OVPM. C'est elle qui contacte les villes pour les intéresser à ce programme de jumelage entre institutions de langues française, anglaise et espagnole destiné aux jeunes de 12 à 17 ans.

Durant l'année scolaire 2003-2004, un groupe du Petit Séminaire de Québec est jumelé avec un autre du Collège Mohamed El Eroui, situé à Sousse en Tunisie. Pourquoi Sousse ? Pour ses similitudes avec Québec, notamment ses fortifications, qui permettent plus facilement aux élèves de comprendre la portée du patrimoine mondial. Mais aussi pour ses différences, entre autres culturelles, qui amènent les jeunes à s'ouvrir à de nouvelles réalités.

Les élèves du Petit Séminaire ont alors droit à deux formations sur le patrimoine mondial. Comment faire comprendre un concept aussi abstrait à des jeunes de 12 et 13 ans ? « En partant de leur patrimoine familial », répond tout bonnement l'historienne Louise Côté, appelée en renfort pour accomplir cette délicate tâche d'éducation. Munie d'un appareil photo ayant appartenu à son père, M^me^ Côté explique aux jeunes l'importance de cet objet à ses yeux. L'histoire cachée derrière les morceaux de plastique et de métal.

Les élèves doivent ensuite trouver un objet ayant pour eux une importance familiale et le présenter à leurs camarades de classe. Bijoux transmis de mère en fille depuis des générations, vaisselle antique, photos anciennes, sculptures: les objets dénichés par les jeunes sont diversifiés, mais ils recèlent tous une forte valeur sentimentale.

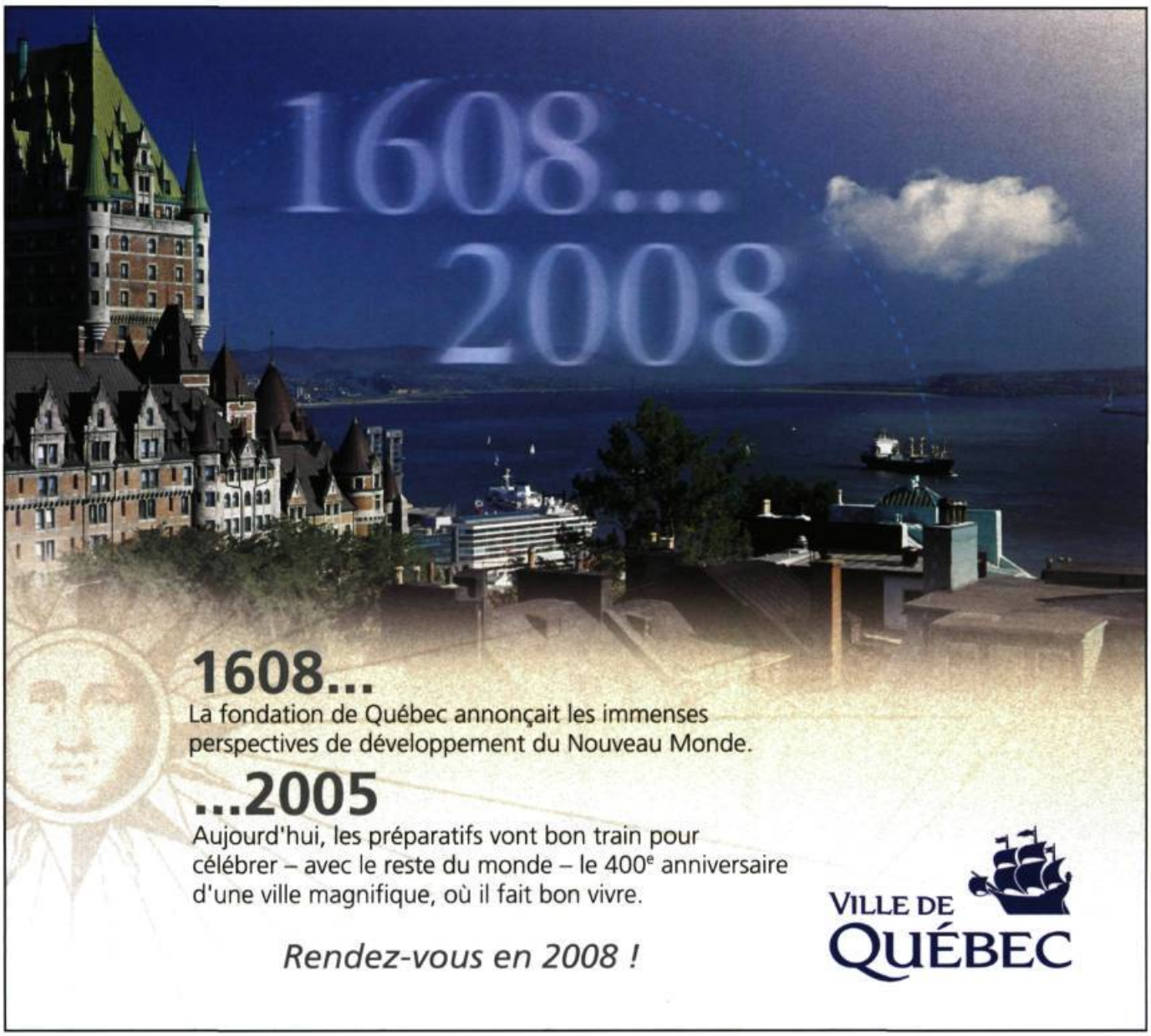
Dans un deuxième temps, M^me^ Côté a effectué une visite patrimoniale de Québec avec les jeunes. « On est partis du Petit Séminaire et je les ai amenés en bas, à place Royale. Je leur ai expliqué que l'histoire de Québec est écrite dans le paysage, qu'on trouve un peu partout des éléments propres à chaque période. »

Aux yeux des jeunes, les fortifications de Québec remportent la palme des

infrastructures urbaines à protéger le mieux possible. Dans leurs fiches, ils suggèrent même de créer une nouvelle taxe pour mieux protéger le patrimoine urbain...

Devant le succès du projet pilote, 44 villes se joignent au programme devenu permanent au cours de l'année scolaire 2004-2005. Cet été, les inscriptions allaient bon train pour la prochaine année d'activités.

Denis Ricard reconnaît qu'il reste encore du travail à faire. Les différences culturelles peuvent parfois créer des frictions. Dans certains pays, les enseignants pouvaient mettre plusieurs mois avant de répondre à un simple courriel d'information. Afin de faciliter les échanges, il compte bien lancer un message aux maires présents au 8e Colloque mondial à Cusco, au Pérou, afin qu'ils s'impliquent davantage dans ce programme.

Malgré cela, M. Ricard est plutôt satisfait des premiers fruits du programme. Il se dit surtout frappé par l'élasticité de la notion de patrimoine. Alors que Québec s'apprête à célébrer son 400e anniversaire en 2008, Rhodes a soufflé 2400 bougies... en 1992 ! Mais quand on a 15 ans, le temps est bien relatif...

Pierre-André Normandin est journaliste.